

Le Fil de l'Histoire

Brigitte Costa-Léardée

une conteuse à la médiathèque Louis-Aragon



Image Patrick Deby le 4 novembre 2014 pour l'article
« Brigitte Costa, Une femme qui marche! »
Journal *À Fontenay* n°87

Exposition conçue et réalisée par la médiathèque Louis-Aragon
et la direction de la Communication de la ville de Fontenay-sous-Bois, janvier 2015

Brigitte Costa-Léardée au Fil du Temps

Le Fil d'une vie

Un certain 3 avril : naissance en Provence

1969 : baccalauréat série A

1970-1978 : employée à la Sécurité Sociale, en apprentissage du théâtre avec le groupe *Théâtre de Haute-Provence*

1979-1980 : conception et écriture d'un projet visant à développer l'imaginaire enfantin par le théâtre, le conte et l'écriture

9 novembre 1981 : épouse à Fontenay-sous-Bois Ernest Léardée, musicien, chef d'orchestre, et compositeur

1981-1986 : animatrice spécialisée en théâtre, conte, et écriture au service de l'Enfance à Fontenay-sous-Bois

7 mars 1986 : arrivée à la médiathèque de Fontenay-sous-Bois comme conteuse, lectrice, et créatrice d'événements

1989 : création de l'association *Champ de Paroles* qui étudie les interactions possibles du conte et de la musique avec toutes les formes d'expressions artistiques (Coordonnées : 1, rue Jean-Pierre Martinié à Fontenay-sous-Bois, champdeparoles@orange.fr, tél. : 01 48 75 67 01)

1988 - 1990 : à la mort de son époux, en 1988, Brigitte Costa se fait biographe, passeuse de mémoire : elle travaille sur les mémoires d'Ernest Léardée, publiées en 1990 par les éditions Caribéennes

À partir de 2002 : création de récits contés numériques

De 2002 à 2006 : passeuse de mémoire. Réalise des actions de quartiers avec l'association *Champ de Paroles*

2007 à 2010 : préparation d'un master professionnel de création et d'édition numérique, obtenu en 2010

2010 : création du site de Brigitte Costa «Récit à votre image» (www.a-votrimage.com)

Le Fil de la Création

15 octobre 1988 : 1^{ère} *Histoire à Lire avec les oreilles*, duo Musique et Conte « Pourquoi ? Pourquoi ? » une adaptation de Blaise Cendrars

20 janvier 1990 : Ernest Léardée, la voix et la musique des Antilles à Fontenay-sous-Bois. Exposition consacrée à Ernest Léardée, à l'occasion de la parution de ses mémoires et Soleil Noir, création pour voix et contrebasse

12 janvier 1991 : 1^{ère} séance de lecture à haute voix en solo, « Histoire (s) de Lire et d'Écrire »

10 octobre 1992 : 1^{ère} évocation d'auteur « Diraconte-moi Francis Bébey » Évocation de l'artiste à travers ses textes

20 mars 1993 : « La Lorelei » Paroles de Concert pour voix et piano avec Laurence de Sève (création)

18 décembre 1993 : « À la rencontre d'Henri Michaux » lecture-découverte avec le contrebassiste Matthieu Bresch

12 mars 1994 : « Sur les traces de Lafcadio Hearn », un écrivain-reporter, rapporteur de légendes

Mai - Juin 1994 : « la Provence entre ses légendes et sa vérité »

21 septembre 1994 : « Trois femmes à Dire : Simone Buisson, Berthie Albrecht, Danielle Casanova » (Évocation pour la commémoration de la Libération de Fontenay-sous-Bois)

22 octobre 1994 : Au temps des livres, « Raconte-moi Saint-Exupéry » Évocation de l'homme à travers son œuvre

10 décembre 1994 : « Hommage à Jean Amila, Père fondateur du roman noir français » avec la collaboration de l'auteur

1996 : Pour les 10 ans de la médiathèque, création d'un grand livre d'images réalisé avec des images d'archives de la ville et du personnel et des publications du bulletin municipal

2000 :

- « Impromptu pour voix et piano » avec Natacha Pianko au piano sur des textes de José Féron-Romano

- création du spectacle interactif « Stella dans les étoiles »

2001 : « Promenons-nous dans les contes », une exposition dont les enfants sont les artistes

Fin décembre 2003 : 1^{er} récit numérique : «Le portage en maison de retraite»

14 octobre 2006 :

- pour les 20 ans de la médiathèque, projection publique du montage audiovisuel « Le temps d'avoir 20 ans »

- spectacle « Histoire(s) de vous dire » (réalisation à partir d'archives et de témoignages de Fontenaysiens)

Décembre 2010 :

- création pour l'exposition « Archibalnéaire », écriture et enregistrement d'un texte mis en musique par le photographe-musicien Philippe Calandre

- conception du projet d'anniversaire du bibliobus (40 ans), recueil de témoignages, écriture d'un texte, organisation du « Chœur du 40^{ème} anniversaire »

- spectacle-hommage à Ernest Léardée sur la scène de l'Atrium à Fort-de-France (Martinique)

3 décembre 2011 : « Paris c'est là ! » création sur le légendaire de Paris avec la collaboration de la musicienne Laurence de Sève

19 avril 2013 : « Frankenstein : être humain », création avec le musicien Max Cilla

28 novembre 2014 : « L'Homme qui marche » Paroles de concert pour voix et synthétiseur avec Laurence de Sève et Max Cilla

12 décembre 2014 : « Aragon, les mots à portée de voix » création avec Manuel Dubigeon et Max Cilla. (création)

31 janvier 2015 : « Le Fil de l'Histoire » création avec le percussionniste Atissou Loko et le mime Couhé

Le 7 février 2015 : Carte Blanche à la conteuse qui invite ses amis artistes...

Et cric ! Et crac ! Pourquoi raconter des histoires ?



“ Nous avons besoin d’histoires car elles nous rendent nos repères. ”

Et si le rythme, la musique, l’émotion, l’humour, la tendresse, passaient par la parole, par toutes les paroles, pour nous dire des histoires d’aujourd’hui ? Passeurs, passantes, passants, passeuses, nous sommes tour à tour et chacun à notre tour un de ceux-là, à la fois acteur de notre vie et témoin d’autres vies qui se croisent, se mêlent, s’emmêlent, se brouillent et se débrouillent pour tisser des histoires, des contes, des récits qui disent l’essentiel de ce que les hommes et les femmes vivent.

Nous avons besoin d’histoires car elles nous rendent nos repères là où ils viennent à manquer et elles savent nous mettre en relation avec nous-mêmes. La question de la préservation des mémoires individuelles et collectives est posée plus que jamais aujourd’hui comme l’un de nos enjeux importants et nécessaires pour mieux trouver sa place, nous comprendre et nous entendre.

Traditionnellement le conteur participe à la vie d’une communauté, il a un rôle précis à y jouer ; il ne reproduit pas une fois pour toutes une parole donnée, une parole reçue. Si la trame des contes appartient à tous, les broderies qui font dire si le conte est bon - silences, gestes, mimiques, intonations - n’appartiennent qu’à un seul conteur. Il n’y a pas de bonnes ou de mauvaises paroles, mais toutes les paroles ne sont pas bonnes à dire en n’importe quel lieu, par n’importe quel temps. Il y faut une attente, un moment propice qui va en faciliter la réception.



“ Le conteur est un passeur de rives, de rêves et désirs ”

Dans cet horizon d’attente, des liens se tissent et unissent auditeurs et conteur. Cet échange, qui passe notamment par les regards, fonde l’appartenance à un groupe, à une communauté dont les membres se retrouvent, se reconnaissent, portent la parole du conteur et se laissent porter par elle. Le conteur est un passeur de rives, de rêves et désirs.

Le conte nous parle...

Le conte nous rappelle brusquement les voix qui se sont perdues. Le conte nous dit le sommeil et sa peur du loup, de la forêt, de la nuit : la peur qui retient sur place les bras, les jambes, le courage... la peur de ne pas revoir le jour. Le conte nous dit le réveil et la force retrouvée pour continuer plus loin sur le chemin avec le sentiment plus fort d’exister. Le conte nous dit les choses de la vie : la naissance, l’amour ou son absence, la quête du boire et du manger ; toutes choses qui mettent en route. Le conte nous donne des raccourcis fulgurants car il traverse tous les espaces du possible à la vitesse du son, sans les décrire, sans s’appesantir sur eux : la forêt, le château, le pays... il suffit de les nommer pour qu’ils s’éclairent. Cette géographie est la nôtre, il nous appartient de lui donner son relief. Le conte ne s’embarrasse pas de sentiments, le conteur lui prête sa vie. Les sentiments sont les nôtres. Quand le conte nous regarde, nous savons ce qu’il veut dire. Mais le conte est hostile à l’enfermement, aux barreaux, aux prisons, aux cloisons. Il se replie et cesse de scintiller dès qu’un livre se referme.

Il était une fois Brigitte Costa...

« J'ai grandi là où parler est un art de vivre »



La fratrie Costa du plus petit à la plus grande : Pierre, Roger, Jean-Louis, Brigitte, Monique, vue par Andréa Costa



Au début : la mer... un certain accent du Sud.

Sur le chemin : le théâtre, la passion des mots, rêves, parlés, écrits.

Au croisement : le regard de l'enfance, la mémoire, le conte... d'autres accents certains...

« C'est un 3 avril que je suis née dans le sud de la France et j'ai grandi là où parler est un art de vivre. » De ce temps déjà lointain, Brigitte Costa a toujours gardé au cœur le bleu du ciel et l'accent chantant de sa mèr(e) méditerranée. C'est depuis son bord qu'elle a appris à voyager sans presque bouger, seulement en lisant, en regardant, en écoutant.

Autant en emporte le vent...

« Un jour, un vent à décorner les boeufs (le mistral) a soufflé un peu plus fort sur les pages de ma vie, refermant mon livre de chevet, m'en ouvrant un autre à sa place. C'était un livre de Stanislavski sur la formation de l'acteur... Mais bien sûr ! Les histoires, comme des papillons pris au piège des livres, il fallait les délivrer ! Par le jeu du théâtre, il fallait les vivre, les partager, les jouer ! »



Brigitte Costa au temps du Théâtre de Haute Provence

C'est ainsi que Brigitte Costa entre en scène comme on entre en religion, partageant plusieurs années durant la vie aventureuse du Groupe Théâtre de Haute Provence, compagnie décentralisée - comme beaucoup d'autres dans ces années là - qui avait quitté Paris pour la province afin de jouer et enseigner dans des lieux où le théâtre n'arrivait pas.

« Avec cette troupe, j'ai joué, réfléchi, rencontré les gens là où ils étaient, j'ai appris à voir, à sentir, à entendre et depuis je n'ai jamais plus cessé d'apprendre »

Passeuse de rives et de rêves...

“ *Au bout de huit ans, lors d'un gros orage, je suis partie! Rien dans les mains, rien dans les poches, j'ai pris la route en solitaire. Pour tout bagage je n'avais que des images prêtes à éclore, des mots prêts à s'étoiler; à se poser sur quelqu'un! Voilà comment je suis devenue passeuse; passeuse de rives et de rêves, autant dire conteuse, paroleuse de petits chemins qui cheminent et s'en vont silencieusement en gardant les traces de nos pas.* »



Présentation du jury du concours de la jeune poésie organisé par les Affaires culturelles en 1984. Première rangée de gauche à droite : Brigitte Costa, Roland Guéridon, Mme Behava, Louis Bayeurte ; seconde rangée de gauche à droite : Jacqueline Matrat, Michel Morange (Image : Jean-Louis Bayeurte).



Service de l'Enfance : *Le procès de Carnaval*. Animation interactive sur le parvis de l'Hôtel de Ville en 1987 (Image : Nicole Le Tiec).

“ *Marche aujourd'hui, marche demain... Et tout en cheminant, j'ai fini un jour par arriver à Fontenay-sous-Bois ...* ”

Brigitte Costa arrive à Fontenay-sous-Bois avec dans ses bagages une riche expérience dans la pratique du théâtre, du conte, de la littérature, de l'écriture et de l'animation.

Le service de l'Enfance lui confie l'animation d'ateliers spécialisés (conte, théâtre, écriture) et elle inaugure avec le service des Affaires culturelles, les premières années de l'école de théâtre. Elle fait alors du théâtre POUR et AVEC les enfants.

Passer du JEU au JE et du JE au JEU. Jouer pour devenir les acteurs de sa propre vie, faire surgir les personnages, les écrire, les effacer, les rappeler à la vie, s'apercevoir qu'ils sont différents de ce qu'on aurait cru, s'entendre avec eux, parfois même violemment... Enfin... jouer le jeu...



École de spectacle : Brigitte Costa et ses élèves lors de la présentation de Pinocchio à la Salle Jacques Brel en 1987 (Image : Thierry Lebrun).

Une première en France...

Avec la naissance des médiathèques en France, une réflexion s'engage sur la nécessité « d'animer » et de faire vivre ces nouveaux espaces qui offrent tant de richesses à faire partager. Comment faire vivre les collections ? Comment toucher un public non averti, le faire venir jusqu'à la source, susciter son désir de connaissance, comment lui faire aimer la lecture, la musique et tout ce qui d'une façon ou d'une autre le nourrira ?

C'est dans ce contexte que la médiathèque de Fontenay-sous-Bois choisit le conte comme animation régulière, pleine et entière, en prenant une conteuse « à domicile », une première en France !

Reprendre la parole dans les livres des bibliothèques, une utopie ou un paradoxe ?

Ni l'un ni l'autre. Les contes qui sont dans les livres font des signes à qui les entendra. Il s'agit de les en faire sortir, d'apprendre à lire pour les dire et mieux se lire. Il s'agit de suivre librement leurs chemins tracés de lettres noires sur fond de pages blanches.



Brigitte Costa raconte la Provence. 1994 (Image : Éric Hédoux).

“ Ma mission est complémentaire de celle des bibliothécaires : créer par le conte des animations de mise en valeur du livre et contribuer à faire aimer la lecture. ”

Tout est neuf, l'animation autour du conte aussi. Il faut la mettre en place et la faire repérer par ceux qui en deviendront les usagers. Il faut entreprendre, essayer puis évaluer pour mieux continuer.

Pour beaucoup d'enfants la lecture reste un exercice fastidieux, ils se heurtent à des mots inconnus et restent dans le déchiffrage sans pouvoir se représenter ce que les mots veulent dire. Par le conte, la conteuse les fait accéder au plaisir de l'écoute et à la découverte de leurs propres émotions.

La conteuse est dans un premier temps l'intermédiaire entre l'enfant et le livre à lire tout seul. Par l'attention qu'il demande, le conte fait travailler la disponibilité et favorise la concentration. La brièveté d'un conte permet d'en étudier le fonctionnement (sa structure est claire et facilement repérable), et d'imaginer toutes sortes de prolongements et de fins possibles. La musique des mots, le rythme des phrases permet l'appropriation du langage ou sa réappropriation.

“ Par le conte, la conteuse fait accéder les enfants au plaisir de l'écoute et à la découverte de leurs propres émotions. ”

Le Fil de l'histoire et le Chemin de cailloux



Brigitte Costa avec le jeune public scolaire en 1988 (Image : Patrick Deby).

Dans un premier temps, les plus jeunes ont surtout répondu à l'appel du conte, que ce soit au cours d'animations régulières baptisées *Heure du Conte*, ou dans le cadre scolaire, et se laissent transporter par la voix charmeuse de la conteuse et son rituel d'entrée qui amène l'attention et le silence. Rituel, véritable passeport qui permet de s'accorder, de se sentir en harmonie au sein d'un groupe, d'y trouver sa place avant de s'embarquer pour un voyage en histoires.

Pour ne pas se perdre dans la forêt des contes on trace un chemin de cailloux où chacun trouve sa place en se nommant...



Brigitte Costa avec le jeune public scolaire en 1988 (Image : Patrick Deby).

“
*Et marche aujourd' hui
Marche demain
C' est ainsi qu' on fait son chemin
Un jour après l' autre
Un pied devant l' autre
Et, tout en cheminant
Je vais vous raconter
Cette histoire que je tiens bien serrée
Au creux de mes mains
Et là, l' histoire s' envole, on en attrape le fil :
on le tient !
C' est un fil imaginaire
Mais c' est comme le fil d' un collier
Si le fil se casse
L' histoire se casse aussi
Elle retombe en morceaux
Morceaux de lettres, morceaux de mots
Qu' on aura bien du mal à recoller
D' ici la fin de la journée. ”*

Les yeux et la bouche grand ouverts, les enfants tiennent le fil de l'histoire, si par malheur l'un d'entre eux le casse, les autres savent comment le « réparer », comment faire un nœud et raccrocher les mots perdus.

Place à l'imaginaire enfantin

Certains mots-clefs ouvrent l'imaginaire :

Quand le conte dit « château », l'enfant est libre de construire son propre château et de l'habiter.

Quand il dit « petit bonhomme », l'enfant est libre d'être lui-même ce malin petit bonhomme qui part en guerre contre la force brutale des géants, des ogres et des dragons.

Quand il dit « trésor », le trésor brille de tous ses feux, symbole de ces choses bien cachées à trouver - après avoir triomphé des épreuves - tout au fond de soi.

Ainsi l'enfant s'éprouve par les mots, s'approprie le langage jusqu'à faire scintiller ses propres mots, d'abord en les disant, en prenant du plaisir à les formuler et puis après en allant les chercher lui-même dans les livres.

Cette force du conte tient l'imaginaire en éveil ou le réveille quand il faut, en brisant les coquilles de l'œuf qui vient d'éclore, afin que le petit bonhomme trouve sa juste place entre ciel et terre... c'est si haut... et se construise comme il construit ses châteaux-forts avec des tours, des pont-levis, des soldats, ses moyens de défense et de protection.

Mais quand l'histoire s'achève il faut aussi en sortir. L'imaginaire n'est pas un pays où l'on peut rester. On peut s'y perdre, s'y égarer alors que dehors la vie continue.

Le rituel de sortie permet de revenir sur terre :

“ Cette histoire, dès que je l'ai entendue
Je suis venue ici aussi vite que j'ai pu
Je vous ai attendus
Et quand vous êtes venus
Je vous l'ai racontée
Elle est à vous
Vous pouvez l'emporter et aussi la rapporter
Car pour aujourd'hui la voilà finie. ”

Alors on rembobine le fil de l'histoire et on le garde au plus secret de soi pour l'emporter à la maison. On range les cailloux du chemin, dans laalebasse qui les attend et qui les gardera jusqu'à la prochaine histoire...

Brigitte Costa reçoit toujours plus de classes d'année en année :

Année scolaire 1986 / 1987 :
9 classes

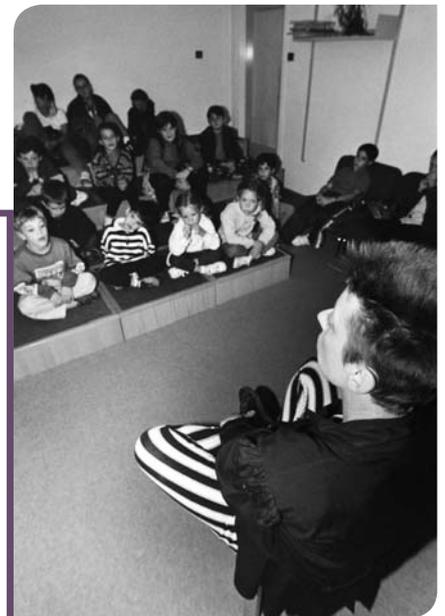
Année scolaire 1987 / 1988 :
28 classes

Année scolaire 1988 / 1989 :
51 classes

Année scolaire 1989 / 1990 :
73 classes

Année scolaire 1990 / 1991 :
80 classes

Au fil des ans, ce sont tous les petits fontenaysiens, de 4 000 à 5000 par an, qui découvrent avec émerveillement le conte et tiennent le fil de l'histoire...



Brigitte Costa avec le jeune public scolaire en 1989 (Image : Éric Hédloux).

Retrouver son âme d'enfant...

Brigitte Costa le sait bien : tous les contes ne sont pas destinés aux jeunes enfants.

Elle renoue ainsi avec la tradition orale vivante qui aujourd'hui nous fait défaut... Autrefois à la veillée on se réunissait pour écouter des contes. Maintenant, chacun chez soi, on écoute sa télé, on la regarde, mais elle ne nous voit pas, alors que le conteur, on le regarde et il nous voit !

« De sa présence vivante naît l'échange des regards qui nous rassemble et nous permet de vivre un moment à nul autre pareil, moment magique où tout est possible ! »

avec *Les Histoires à lire avec les oreilles*, la conteuse recherche des formes d'intervention appropriées au public des adultes : rencontres ponctuelles, aides diverses, mini-stages de formation en direction d'animateurs, d'assistantes maternelles, associations, ou toute personne intéressée par le conte. Au cours de séances de *Lecture à haute voix*, elle évoque des auteurs comme Saint-Exupéry, Amila, Francis Bébey, Henri Michaux, en lisant des extraits significatifs de leurs oeuvres, et elle raconte des histoires en duo avec des musiciens.

Dans cette même mouvance, Brigitte Costa participe en 1990 à la création d'un fonds de contes pour adultes à la médiathèque où l'on trouve des ouvrages thématiques, des recueils de contes peu accessibles au jeune public, ainsi que des travaux de recherche.

« Pour rendre aux adultes le pouvoir d'émerveillement qui sommeille en chacun d'eux, je leur ouvre les animations du conte en essayant de casser l'idée préconçue que le conte « c'est pour les enfants ». »



Brigitte Costa raconte pour le public des adultes en 1989 (Image Daniel Le Goff).



Histoire à Lire avec les oreilles... Brigitte Costa et Matthieu Balvet, racontent de concert, «Le mot du secret» aux adultes, en 1989 (Image Patrick Deby).

Découvrez un extrait de
Soleil noir à l'espace adultes.

Le mystère de la création...

“ Dans sa globalité, le travail de création engage totalement ce que je suis et qui je suis, l'endroit d'où je viens, le chemin que j'ai parcouru, ce que j'ai appris tout au long de ce chemin et ce que je continue d'apprendre. ”

La CRÉATION ! Un bien grand mot qui tente de dire ce qui n'a pas de mots pour se dire ! Brigitte Costa ne s'est pas seulement contentée de raconter des histoires puisées dans le patrimoine de tous les pays, elle en a écrit un bon nombre, créées juste pour nos oreilles... et bien souvent pour des oreilles adultes !

Le processus de création reste un mystère qui nous laisse songeur... Mais, une fois n'étant pas coutume, Brigitte Costa nous laisse découvrir son processus de création à travers la gestation du texte *L'Homme qui marche*.

Cette création a vu le jour pour répondre à la demande de son amie musicienne Laurence de Sève : **« J'aimerais que tu nous écrives une histoire sur les trous noirs célestes... »**

« D'abord quelque peu décontenancée, j'ai commencé par chercher tout ce que je pouvais trouver sur ce sujet. J'ai lu, et relu, réfléchi, médité, noté. Tout cela m'a renvoyée vers le plus grand des mystères. L'inconnaissable !

« Une étoile agonise et explose, son sillage nous révèle la présence la plus étrange du cosmos : un trou noir, étrange monstre de l'univers, violent phénomène qui secoue l'univers et n'émet pas de lumière... »

J'ai fini par ressentir qu'au bout de leurs comptes et de leurs formules, les plus grands des savants à bout d'arguments... finissent par devenir des poètes !

J'ai alors refermé mes cahiers de notes et mes livres savants et un soir j'ai écrit ce qui m'est venu et que j'ai reçu comme un cadeau du ciel. Un texte qui raconte, ni plus ni moins, l'histoire de l'Humanité comme rêvée par un enfant.

Ce texte je l'ai appelé *L'Homme qui marche* en hommage à celui de Giacometti.



Graphisme : Sophie Compagne créé pour *L'Homme qui marche*.

En voici le début :

*Il est petit tout petit, petit, C'est un homme debout dans sa nuit
Il lève les yeux au ciel, silence, Il fait silence
Noir, tout noir, très noir, trou noir sur ce que pense L'Homme debout
Trou de mémoire depuis ce premier saut dans le vide la tête la première
Le passage était obligatoire pour voir le jour de l'autre côté
Il se tait, il écoute. Il écoute la nuit passer et les astres s'éteindre.
Si c'était une femme je l'appellerais Lucy
Mais qu'il soit homme ou qu'elle soit femme
Tous les deux ne s'appellent pas.
Ils n'en sont encore qu'à se chercher sans s'être trouvés.
Alors l'homme debout dans sa nuit Je l'appellerai L'Homme, tout court
Avec un grand H (...)*

Retrouvez un extrait de ce texte à l'espace musique.

Au Fil des Récits Musi-Contés

“ J’aime raconter avec des musiciens, me mettre au diapason de leur rythme, leur donner la parole quand la mienne se tait. J’aime alors écouter la suite de l’histoire que la musique raconte à sa manière. J’aime aussi jouer avec elle, lui laisser du temps, et tout à coup lui répondre... ”



Logo « Champ de Paroles »
(graphisme de Alain Guillemin)

En 1989, Brigitte Costa-Léardée crée l’association **Champ de Paroles** qui étudie les interactions possibles du conte et de la musique avec les autres formes d’expression artistique.

Ses recherches et les rencontres avec d’autres créateurs dynamisent

les interventions présentes et à venir.

Bien souvent, les résultats de ces recherches seront présentés au public de Fontenay-sous-Bois. (Création de **La Lorelei** avec la pianiste Laurence de Sève, **Soleil Noir** avec Matthieu Balvet, **Henri Michaux**, avec le contrebassiste Matthieu Bresch, **Stella dans les étoiles** avec Natacha Pianko, puis Jean Amila, **le Père du roman noir français**, avec l’auteur lui même...).

Brigitte Costa et Matthieu Bresch dans *Henri Michaux*, l’œuvre visitée en 1996
(Image : Patrick Deby).



Henri Michaux, l’œuvre visitée.
Paroles de Concert. Création 1996
avec Matthieu Bresch (Image : Patrick Deby).



“ Quand la Parole rencontre les sons,
Ils se racontent des histoires...
Ils disent et jouent,
Donnent des nouvelles
D’hier et d’aujourd’hui...
Ils s’entrechoquent,
Cheminent ensemble,
Se heurtent, se séparent,
S’attendent et se retrouvent...
Sur le fil tendu par la narration,
Les sons et les mots
Funambules
Tissent ensemble
Des Paroles de Concert. ”

Au Fil de l'eau, «La Lorelei»

Écriture et voix du texte : Brigitte Costa-Léardée ; réalisation musicale et voix du piano : Laurence de Sève
L'eau, dans la vie et dans la littérature, thème de la médiathèque en mars-avril 1993

La vraie Lorelei, personnage littéraire, nordique et romantique, attire les navigateurs et les fait se précipiter contre un rocher qui surplombe le Rhin.

Celle de Brigitte Costa-Léardée et Laurence de Sève, déchire les brumes de l'oubli. Elle traverse la mémoire pour apparaître ici, là, ou ailleurs et subir d'étranges métamorphoses. Elle est là où on ne l'attend pas. On l'attend là où elle n'est pas. Taillée dans la véritable pierre de nos songes, la Lorelei s'évapore au réveil. Un vieux fleuve se souvient... il s'en va vers la mer tout en traversant nos contrées les plus imaginaires. Par vagues de paroles contées et d'images musicales, il fait surgir Lorelei, la Femme Magicienne, et toutes les autres magiciennes...

Extrait de La Lorelei :

*«J'ai tant d'histoires, que vous pourriez passer à les écouter le reste de votre vie au bord de moi, le fleuve. Tant d'histoires qui me restent en travers du lit, froissées, oubliées avec toutes ces choses perdues dont personne ne veut plus. Ô vous mes bateliers, mes bateleurs, mes tendres marcheurs du quotidien, mes voyageurs tout habillés de rêves, j'ai besoin de vous pour continuer à vivre, moi, le fleuve. Vous mes funambules des grands et des petits espaces, en équilibre au bord des gouffres et des trous noirs, vous mes revenants de la pleine lune et des aurores boréales, avec les yeux encore tout remplis d'étoiles, vous mes magiciens du grand froid aux bivers de glace bleutée coupante comme le rasoir, vous mes réveilleurs de flammes qui dansez sur les magmas au cœur des vieux volcans, vous tous ô mes redresseurs de tort, mes passeurs de rives et de rêves, vous les coureurs d'étoiles, les traverseurs de déserts, de mers, de mirages et de miroirs, vous les faiseurs de tempêtes, vous les meneurs de nuées...
Vous tous ô mes bateliers, mes bateleurs, mes tendres marcheurs du quotidien, mes voyageurs tout habillés de rêves, venez avec moi, le fleuve, nous allons à la mer!»*



Paroles de concert, La Lorelei 1993 (Images Patrick Deby).

Evolution avec le temps

« **R**aconter des histoires reste mon cœur de métier. Mon défi aujourd'hui, c'est d'innover à partir d'une activité traditionnelle : le conte ».

Le 12 novembre 2001, l'espace multimédia ouvre ses portes à la médiathèque : c'est l'aube d'un autre changement. Les nouvelles technologies entrent de plain-pied dans notre quotidien, nos usages, et la médiathèque suit cette évolution. Ce nouvel espace séduit bon nombre de jeunes qui trouvent avec le web un autre mode d'émerveillement.

« **J**e comprends fort bien mes jeunes auditeurs fascinés par Internet ; que penseraient nos grands parents face à de telles merveilles ? Ils croiraient peut-être qu'on leur raconte des histoires... »

Mais quelle est désormais la place de l'oralité, et d'une conteuse, dans cette nouvelle ère numérique ? Rien ne se perd, tout se transforme...

« **E**n tant que conteuse, je ne peux y rester indifférente. C'est la raison pour laquelle, après ces milliers de contes racontés à des milliers de personnes, je ressens la nécessité de trouver d'autres formes de narration plus en phase avec les enjeux actuels de notre société. »



Montage Brigitte Costa le 20 décembre 2014

Ce bouleversement a pu et peut encore nous faire penser que les contes, les histoires, c'est du passé, c'est démodé... Pourtant il n'en est rien. Les modes, les engouements, ne peuvent pas nous déposséder de notre besoin d'enracinement qui passe justement par le fait de raconter, de se raconter, et d'écouter des histoires...pour s'en nourrir : c'est cela l'oralité !

La conteuse se questionne, se forme, s'informe. Elle suit, à titre personnel, une formation sur les récits de vie et la déontologie du métier de biographe. Elle donne ainsi naissance à une autre forme d'oralité à travers la réalisation de récits contés numériques, une narration contée par l'image et le son.

Cette nouvelle forme demande l'apprentissage de nouveaux outils spécifiques : matériel informatique, logiciels d'édition d'images et de sons, appareils photos numériques, matériel de prise de son et d'enregistrement : le conte et la conteuse se réinventent.

« *Le conte
et la conteuse
se réinventent.* »



Montage Brigitte Costa. 2010

Conte en version numérique...



Brigitte Costa-Léardée par elle-même en 2013

“ *Le cœur de mon métier c'est l'art de conter des histoires : sans raconter d'histoires, je ne produirais qu'une suite d'images qui n'intéresseraient personne.* ”

Pour créer un récit conté par l'image et le son, Brigitte Costa repart donc de son métier de conteuse, en mettant en œuvre le savoir-faire et les connaissances théoriques et pratiques concernant le fonctionnement des récits, des contes, des légendes, des histoires en tout genre : clarté dans l'exposition du récit, rythme (entrée, développement, chute), longueur (prise en compte du temps de réception et de disponibilité du public), élocution, diction (pour les passages commentés ou enregistrés), rédaction de textes venant ponctuer et informer sans alourdir... À ce travail se rajoute le maniement d'outils informatiques et logiciels pour traiter le son et les images.

Pour produire un récit avec des images et du son, comme pour raconter un conte, il faut suggérer sans s'appesantir, dire l'essentiel sans décrire ni expliquer les images. Il faut tenir compte des couleurs, des formes, prévoir la manière de les animer, les faire évoluer. Quelles images choisir ? À quel moment les faire se rencontrer, se fondre, se choquer, disparaître, dans la lenteur ou la rapidité ? À chaque mouvement, pour chaque déplacement correspond une intention, un sens caché ou apparent.

De même, le son doit venir apporter des informations et non distraire l'attention. Quel son utiliser ? Additionner des paroles, des bruitages, un peu de l'un et de l'autre, le tout mixé et recomposé ? Vaste travail à harmoniser avec l'image de façon à faire parler l'ensemble sans redondance. Et le texte ? Il faut l'écrire, mais écrire quoi ? Une fiction, une simple information ? Tout en veillant à ne pas être redondant à l'image.

Dans un premier temps, il faut rassembler la matière première. Puis, la conteuse agence tour à tour des images fixes auxquelles elle impulse un mouvement ; des bandes sonores composées de bruits, de paroles, de commentaires enregistrés, d'interviews, d'extraits de spectacles et de musiques ; et un texte. Le montage une fois finalisé donne une telle impression de fluidité et de mouvement, que l'on en oublierait presque que ce n'est pas une vidéo...

“ *Les images que j'utilise ne deviennent intéressantes que lorsqu'elles prennent vie. Donner la vie, c'est cela la création, il y faut l'étincelle puis une gestation qui peut être plus ou moins longue et/ou douloureuse. C'est un travail qui s'élabore dans la solitude.* »

“ *Je photographie, j'enregistre, je recueille nos moments partagés à la médiathèque, j'en constitue des archives vivantes à travers des récits de vie faits de mots, de paroles, d'images mises en mouvement, d'ambiances sonores.* ”

Pendant la durée de l'exposition, la conteuse vous donne rendez-vous dans la salle de l'Heure du Conte pour (re) découvrir certains de ses récits contés numériques !

Le Fil de soi(e)...

« **A**h ! J'en ai raconté des histoires et des histoires, encore des histoires à des milliers de petits et de grands. Ces petits ont trente ans, quarante ans aujourd'hui et ils ont gardé le fil de mes histoires. Les pages ont tourné, et les histoires faites de mots-papillons se sont posées sur quelqu'un, puis sur quelqu'un d'autre, sur... vous, peut-être ? Enfin, c'est ainsi que les histoires cheminent. »

Depuis ce temps, où Fontenay-sous-Bois lui a ouvert ses portes, 30 ans se sont écoulés. Trente ans pendant lesquels, en se servant du conte comme outil-plurriel - outil d'expression artistique, de découverte, outil pédagogique, de réflexion et de connaissance de soi, de transmission et de communication - Brigitte Costa a touché des milliers de personnes, tout en réfléchissant, expérimentant, se réinventant à travers ses activités de conteuse au sein de la médiathèque.

Au Fil du Temps, mon répertoire a évolué. Aujourd'hui, je sais que ma mission c'est de transmettre ce qui me vient pour que le chemin continue son chemin. Aujourd'hui je sais que j'aime les contes qui savent donner à l'Humain la juste place qui est la sienne pour faire battre à l'unisson le c(h)œur de la vie.

Les contes qu'elle a racontés ont fait du chemin et ont laissé des traces dans les souvenirs de ceux qui les ont écoutés. Même si on ne peut mesurer ce chemin ni quantifier les traces laissées, son enracinement dans la ville lui permet encore aujourd'hui d'avoir des « retours » en échos, des anecdotes, des souvenirs...

De jeunes adultes marqués par ce qu'ils ont vécu enfants à la médiathèque m'interpellent dans la rue, d'autres éprouvent le besoin de venir me voir et de s'approcher, comme autrefois, sur la pointe des pieds. Ne s'attendant pas à me retrouver là, ils sont toujours très surpris de m'entendre les nommer par leurs prénoms. »

Ils se souviennent d'un certain « climat » et de la façon particulière par laquelle on entrait dans les contes... des mots magiques, du fil de l'histoire, des chemins de cailloux, qui relient les générations. Certains se souviennent d'une salle du conte magnifiquement décorée, alors que la conteuse avait volontairement toujours raconté dans un lieu aux murs nus...
Le pouvoir des mots et de l'imaginaire enfantin a fait le reste !

“ *Le lien, la transmission, fondent l'appartenance à un lieu, le lieu où l'on a grandi. On dit que les conteurs sont des « passeurs ». À travers mon expérience de conteuse à Fontenay, je réalise aujourd'hui à quel point cela est vrai. ”*

Tour à tour conteuse traditionnelle et conteuse « numérique », narratrice, lectrice, biographe, photographe, créatrice d'événements ou écrivaine, Brigitte Costa a tracé son chemin, tissé le fil de sa propre histoire... et à l'aube de la retraite c'est une nouvelle histoire qui commence...

Brigitte Costa-Léardée par Karine Rouzaud le 2 décembre 2010





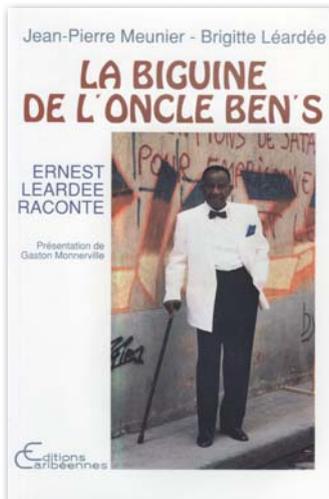
“
*La vie c'est fait d'instant, d'instant de vie
et de rencontres qui vont à la rencontre
d'autres instant pour créer d'autres rencontres...
Je raconte avec des mots, des paroles et aussi
avec des images.
Les visages, les gestes des artistes en scène,
sont les paysages où je lis la vie qui s'exprime
entre l'ombre et la lumière, le temps d'un regard...*”

Depuis 2011, Brigitte Costa photographie les Rencontres Internationales de Harpes Celtiques de Dinan. Nous vous proposons de découvrir quelques unes de ses photos dans la salle des Arts.

Soleil Noir



Ernest Léardée (1896 - 1988) : chanteur, musicien poly-instrumentiste, chef d'orchestre, auteur et compositeur de plusieurs centaines de chansons et de mélodies dont beaucoup sont devenues des classiques du répertoire antillais, Ernest Léardée est, en 1930, l'un des premiers animateurs du fameux Bal Nègre de la rue Blomet à Paris. Il est également connu pour son apparition publicitaire dans le personnage d'Oncle Ben's.



Les mémoires d'Ernest Léardée.
Jean-Pierre Meunier et Brigitte Léardée



Soleil Noir, représentation du spectacle avec Matthieu Balvet le 20 janvier 1990.
Image Éric Hédoux.

En janvier 1990, un temps fort marque particulièrement les rencontres initiées par *Champ de Paroles*, association étudiant les interactions possibles du conte et de la musique avec toutes les formes d'expressions artistiques. À l'occasion de la parution des mémoires d'Ernest Léardée *La Biguine de l'Oncle Ben's*, dont Brigitte Costa-Léardée est co-auteur avec Jean-Pierre Meunier, la médiathèque accueille une grande exposition rassemblant les objets personnels du musicien et ses archives. Le 20 janvier 1990 a lieu une représentation du spectacle «Soleil Noir», création en hommage au musicien que Brigitte a épousé en 1981 et qu'elle a accompagné à la fin de sa vie.

Extraits :

« Les 78 tours qui ne tournent plus, les manuscrits aux notes couchées, les confidences parlées, jouées, chantées, les partitions éditées à grands frais, où sa musique dort, les photos où les époques et les visages, en désordre, glissent les unes sur les autres, toutes ces choses silencieuses depuis qu'il ne parle plus et qui constituent les sédiments de son roman, m'aideront-elles à ressusciter ce diable d'homme qui se définissait lui-même comme un vieux sorcier (...)

Les yeux mi-clos, ce jour là, un homme noir est assis sous le soleil, au bord de la mer qui fait «choua choua»... ses mains tracent des signes dans l'espace, sur fond de ciel très bleu. Une fleur imaginaire vient de naître sous ses doigts.

L'autre main-colibri, en palpitant se tend vers elle et lui chante les notes d'une mélodie que l'homme seul entend et dont seul il se souvient. Les mains étreignent le vide, lui donnent une forme et se referment sur le corps d'un instrument...

À moins qu'il ne s'agisse de celui d'une femme... Les doigts tout prêts se posent comme pour jouer. Alors l'homme noir se met à parler. (...)»

Paris, c'est là!

Des images, textes, contes, musiques et chants, tour à tour se sont donnés la parole, du 18 novembre au 17 décembre 2011 pour célébrer Paris. Ce Paris qui n'en finit pas de nous tendre ses miroirs aux reflets changeants...

Ce spectacle est né de la complicité entre la musicienne Laurence de Sève et la conteuse Brigitte Costa.

Au gré d'une déambulation curieuse, amoureuse, onirique, surgissent de leurs « Paroles de Concert », les histoires qui font toujours battre le cœur de Paris.

Car Paris c'est un grand livre d'Histoire(s).

Sous ses pavés, ses vieilles pierres et ses fissures

Dorment encore les contes et les légendes

Qui ne demandent qu'à se réveiller

Pour peu qu'on leur prête l'oreille!



Affiche événement « Paris c'est là ! »



« Depuis ma Provence natale, un jour, comme on dit, je suis « montée » à Paris... et j'y suis restée. Paris, ville magique et mystérieuse ! Elle se dérobe encore et toujours à mes regards pour mieux se reconstruire un peu plus loin. Et tandis que j'essaye de l'attraper, il ne me reste que quelques impressions à partager. »

C'est ce que la conteuse a tenté de faire. Après avoir beaucoup lu, beaucoup rêvé, beaucoup marché, elle a fermé tous les livres, elle s'est posée et a commencé à écrire « Paris, c'est là ! ».



Laurence de Sève

Ce texte, il ne lui restait plus qu'à le laisser cheminer à travers l'écoute et la grande sensibilité musicale de Laurence de Sève, avec qui elle travaille depuis plus de vingt ans. Mais laissons la parole à Laurence de Sève, pour expliquer son processus de création :

« S'adapter ! Plus précisément, se laisser s'adapter : ce qui m'intéresse en tant que compositeur dans l'aventure « Paris, c'est là », c'est bien de laisser la musique s'adapter aux textes. Chaque histoire induit une atmosphère avec un timbre particulier, correspondant à un instrument précis, duquel émerge (presque de fait) un thème spécifique.

Populaire, étrange, symbolique, touristique ou purement esthétique : il s'agit bien d'un dialogue entre mots et notes au cours duquel la musique fait parler le texte tout autant que la conteuse sans chercher à se vouloir savant ou innovant. »

Les droits de l'enfant

En 1988, dans le cadre du projet de la Convention sur les droits de l'enfant, Brigitte Costa est chargée par le service de l'Enfance d'écrire une série d'illustrations poétiques sur les thèmes du projet.



Mai 2011 : Le médiabus à l'école Pierre Demont. Animation-conte



Janvier 2011 : Projet Boum, avec la classe CHAM du Collège Joliot Curie



Mars 2011 : partenariat conservatoire-Médiathèque



Janvier 2011 : collège Joliot-Curie

La faim

*Je ne veux pas seulement manger avec les yeux
J'ai le ventre et le cœur gros de votre faim de richesse*

La santé

N'entendez-vous pas que j'ai mal ?

Les conditions de vie

*J'ai la force fragile
Donnez-moi la main pour vivre au quotidien
J'ai besoin d'habiter ma maison*

L'environnement

*Le cadre de ma vie
S'accroche à vos murs gris...
Je veux voir le jour
Ouvrez-moi vite des fenêtres, je veux voir le jour !*

L'instruction

Apprendre pour grandir plus fort

Les loisirs

*Prenez avec moi le temps de vivre
Pour me donner celui d'exister*

Expression des enfants

*Pourquoi m'afficher comme un objet de publicité ?
Je pense
Moi aussi
J'ai droit à la parole*

Travail des enfants

*Quand je serai grand et que vous serez petits,
Je travaillerai et je vous donnerai à manger*

La paix

*Au fait, on se bat pour quoi déjà ?
Moi je dis :
Il faut que la guerre et la paix arrêtent de se battre !*

Le droit à la différence

Je n'ai pas besoin de te ressembler pour t'aimer

Enfance maltraitée

Si parfois la vie se fait trop lourde à porter ne vous vengez pas sur moi

Les enfants et la justice

*Je veux peser de tout mon poids dans la balance de votre justice
Le droit de garde, ça me regarde
Dites-vous « garde à vue »
Ou bien : « garde à vous ! »
Sur le grand jeu d'échecs je ne veux pas être le pion qu'on déplace
au nom de votre loi*

Création de «Stella dans les étoiles» : un conte interactif



Brigitte Costa et Natacha Pianko

En 2000, Natacha Pianko, médiatrice-musique à la médiathèque, et Brigitte Costa créent un spectacle : la première en écrit la musique et l'argument, tandis que la seconde en assure l'adaptation et l'interprétation. Elles vont être aidées par deux musiciens professionnels, François Cotinaud et Hélène Bass, pour donner vie à ce spectacle impliquant 25 classes de Fontenay. En effet, l'objectif était d'associer pleinement les enfants à la création de ce spectacle, tant dans le décor que dans le conte lui-même. Ainsi, ils se sont inspirés de contes racontés par Brigitte Costa, et ont peint un livre-décor géant construit pour l'occasion par les ateliers municipaux.

Ils ont également appris la chanson du spectacle avec Natacha Pianko.

Enfin, en décembre 2000, les élèves ont été invités à voir ce spectacle auquel ils avaient contribué, et deux autres séances ont été programmées pour un plus large public.

Cette création a demandé six mois de travail et a touché 800 personnes.

C'est l'histoire d'une petite fille qui, au delà des craintes que lui inspirent les ténèbres de la nuit, découvre le plaisir de la musique et des mots.

Chanson de Stella :

*« Mes yeux sont noirs, il y brille l'éclat des pierres précieuses
Mes joues en pétales de roses ne se fanent pourtant jamais
Et mes cheveux sont ornés d'un ruban de couleur jaune...
Je suis la copine des étoiles
Poupée mais pas de chiffon
Que veux-tu que je te dévoile
De la nuit par mes chansons ?
Dis-moi Stella, dis-moi fillette,
C'que tu n'sais pas, ce qui t'inquiète
En regardant les p'tits moutons,
Écoute ma chanson. »*



Extrait du conte :

*«- Non ! Non ! Cria-t-elle, allez-vous en les cauchemars ! Vous êtes vilains ! Pas beaux !
D'abord, je n'ai même pas peur de vous... Non !...
Surtout le jour, mais ici, c'est la pleine nuit, oui, mais si, mais si... et si la nuit c'était
du velours, je m'en ferais une robe de sorcière, un manteau de sorcière, une cape
de sorcière et... pourquoi pas, un chapeau de sorcière pour mieux vous jeter des sorts
les cauchemars : je vous effacerais ou je vous mettrais dans mon chaudron.
Et si la nuit c'était du charbon, j'allumerais du feu sous mon chaudron pour mieux vous
faire cuire, les cauchemars... Je tourne la soupe pour mes cochons, pour un, pour deux,
pour trois... Et si la nuit c'était de l'encre, j'y tremperais ma plume pour écrire un mot,
deux mots, trois mots, plein de mots... et je vous enfermerais dans une histoire,
les cauchemars...
Et moi, je me dessinerais un chemin pour sortir de cette histoire, je ferais mon chemin,
et je cheminerais loin, très loin... des cauchemars. »*

Aragon, les mots à portée de voix



Portrait de Louis Aragon (Source BnF)

Entre dire et chanter il n'y a qu'un pas... c'est le premier qui compte. À travers les textes de Louis Aragon dont la médiathèque porte le nom, la conteuse Brigitte Costa évoque le poète avec la collaboration musicale de Manuel Dubigeon (piano et chant) et de Max Cilla (flûte des Mornes).

“ 3 octobre 1897, naissance d'un enfant tombé du ciel. «*Ce malheur, moi*», ainsi parle Louis Aragon de cet enfant qu'il fut, né de père et mère inconnus. «*Un enfant de l'automne*», ajoute-t-il. La Troisième République défend l'ordre, la famille, la patrie. On ne plaisante pas avec la sacro-sainte institution du mariage. Il y a les bordels pour s'amuser. Tout est possible à condition que les autres n'en sachent rien. La mère est âgée de 24 ans. Trente trois ans la séparent du père que l'enfant a sans l'avoir. C'est un homme politique influent déjà marié, déjà père de famille qui déclare le nouveau-né sous un nom d'emprunt : Louis Aragon, en souvenir peut-être d'une province espagnole ou d'une femme qui lui donna certainement beaucoup de plaisir. À sa naissance, le bébé est placé chez une nourrice en Bretagne, treize mois, le temps de lui trouver un camouflage. Il revient à Paris comme fils adoptif de sa grand-mère et donc comme petit frère de sa mère et filleul de son père... ”

Extrait :

“ J'ai souvent pensé à ces légères semences qui s'envolent au printemps des arbres des jardins. On les voit passer comme des nuages, comme des neiges de caresses, des papillons de désirs. Où vont-elles ? Il y a par delà les champs et les cités, de l'autre côté des montagnes, un parc tranquille où un seul flocon parviendra un beau soir sur l'arbre féminin qui l'espère dans sa ramée. Les autres sont tombés au hasard des sillons. J'ai souvent pensé à ces légères semences, initialement répandues. ”

Citation de Louis Aragon dans « *Œuvres poétiques* »



Max Cilla



Manuel Dubigeon

L'Homme qui marche



Laurence de Sève

L'*Homme qui marche*, c'est l'histoire du premier homme - ou de la première femme - qui s'est levé(e) et qui a marché pour la première fois. C'est l'histoire de tous ceux qui l'ont suivi(e) et qui continuent de marcher. C'est l'histoire de tous les trous noirs, de toutes les questions informulées.

L'Homme qui marche, c'est l'apprentissage de la peur, du rire, des larmes, de la mort, de l'amour : de la vie. C'est donc un conte... une histoire à suivre, pour peu qu'on lui prête l'oreille et la vie.

Écriture et voix du texte : Brigitte COSTA

Réalisation musicale, synthétiseur et voix : Laurence de SÈVE

“
*Je ne sais pas qui je suis, mais j'en suis là
à chercher qui j'étais avant d'être debout.
J'en suis là à chercher qui je fus tant et tant de fois,
de vie en vie, de naissance en renaissance,
d'éclosion en métamorphose.
Je cherche à rassembler mes fragments,
mes segments, mes cellules, mes ossements.
Je me sens la vie à fleur de peau : une vie lourde
de toutes les autres vies déjà vécues.
Je cherche les images d'avant les images, les images
d'avant le temps, d'avant « Il était une fois »,
quand le temps avait tout le temps pour lui
car rien ni personne ne l'avait encore découpé
en lui donnant le jour avec ses heures,
ses minutes et ses secondes.
Il faisait noir.*

*Alors la vie dérivait lentement sur des continents
qui se ruaient l'un vers l'autre ou se détachaient
les uns des autres sans douleur ni joie.
De cassures en tremblements, de blessures
en cicatrices, nous dérivions aussi, ridicules vies
minuscules, en pointillés, en bâtonnets invisibles
à l'œil nu. Nous obéissions à la chaleur ou au froid,
nous étions si simples en ce temps là.
Nous nous divisions à l'infini sans état d'âme
et nous attendions sans même y penser.
Rien n'était vu ou à voir puisque rien, ni personne
n'était là pour y voir. Nos cils vibratiles ne bordaient
pas encore les paupières de chair qui s'ouvriraient
le jour venu sur la rondeur magique de l'œil.*”